

Publié dans *Septentrion* 2015/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

POLITIQUE



Numéro deux de la Commission européenne : Frans Timmermans

Le président de la nouvelle Commission européenne, le Luxembourgeois Jean-Claude Juncker, a un Néerlandais comme premier vice-président, donc comme premier suppléant: le social-démocrate Frans Timmermans (° 1961), qui, jusqu'à sa nomination à la fonction de commissaire européen à la Régulation, était ministre des Affaires étrangères au sein du deuxième gouvernement Rutte aux Pays-Bas.

Timmermans s'est fait connaître au cours de l'été 2014 au niveau international après que le vol MH17 se fut écrasé en Ukraine. Lors d'une réunion d'urgence aux Nations unies, il tint un discours empreint d'émotion où il lança un appel en faveur d'une action internationale. Les dépouilles des 298 victimes devaient être récupérées et rapatriées le plus rapidement possible. La coopération internationale s'imposait également là où il s'agissait de poursuivre les responsables et d'établir les

circonstances dans lesquelles l'avion s'était abîmé.

Timmermans est originaire du Limbourg néerlandais, province plutôt catholique, limitrophe de l'Allemagne et de la Belgique. Lors de son installation comme ministre, il a «fait vœu» plutôt que de «prêter serment». C'est donc un catholique croyant convaincu. Après avoir prononcé les paroles «Ainsi m'aide Dieu tout-puissant», il s'est vu confier la fonction néerlandaise dont il rêvait depuis des années: celle de ministre des Affaires étrangères. Précédemment il avait déjà été secrétaire d'État aux Affaires européennes (2007-2010).

Son père aussi avait travaillé aux Affaires étrangères, et le jeune Frans avait ainsi habité et vécu à Bruxelles et à Rome. Après le divorce de ses parents, il revint avec sa mère au Limbourg, où il habite toujours. Mais Frans Timmermans n'est guère casanier. Depuis 1998, il siège au Parlement néerlandais, ayant principalement en charge tout ce qui concerne la Défense ainsi que, bien sûr, les Affaires étrangères. Il était un député éminent et n'hésitait pas à émettre son opinion sur de nombreux sujets dans d'autres domaines également. Il s'est à plusieurs reprises montré très soucieux du sort de son propre parti, le *Partij van de Arbeid* (PvdA) socialiste. Les sociaux-démocrates enregistrent en effet, depuis quelque temps, des résultats médiocres dans les sondages. Lors des dernières élections législatives, la situation a paru tout à coup s'améliorer⁴. Mais maintenant qu'il se trouve de nouveau au gouvernement, le parti recule nettement dans les sondages de popularité.

Timmermans travaille beaucoup (80 heures par semaine est la norme), voyage beaucoup et est très actif sur *Facebook* (plus de 200 000 adhérents). Depuis quelques mois, il est également, en sa qualité de commissaire européen, sur *Twitter*. Les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères étaient en admiration devant lui. Il incitait ses ambassadeurs ainsi que d'autres collaborateurs à sortir plus souvent des coulisses. Ses prédécesseurs



Frans Timmermans

photo ANP.

semblaient laisser beaucoup moins de marge de manœuvre à leurs fonctionnaires. Actuellement, les médias audiovisuels et écrits diffusent beaucoup plus d'informations sur la politique étrangère. Les ambassadeurs sont très souvent invités dans des talk-shows. Tout cela résulte en grande partie du passage de Timmermans aux Affaires étrangères. Revenons-en aux jeunes années de Timmermans. Il a étudié le français et le droit européen aux Pays-Bas mais également à l'université de Nancy. En dépit de sa francophilie, l'Institut Néerlandais à Paris a fermé ses portes² alors que lui dirigeait le département des Affaires étrangères. Lorsqu'il est arrivé au ministère, il a encore essayé de faire barrage à cette décision, mais en fin de compte il n'a pas pu tenir parole. Des partis de l'opposition au Parlement néerlandais ont à plusieurs reprises critiqué cette façon d'agir: de belles promesses suivies d'actes tout à fait à l'opposé. Les critiques visent aussi souvent la soi-disant vanité de Timmermans et sa manière de faire étalage de ses connaissances linguistiques. Il parle en effet sept langues, et il ne s'est pas privé d'en faire la démonstration notamment lors des audiences publiques au Parlement européen. Les europarlementaires ont été particulièrement impressionnés non seulement par le contenu de ses interventions mais aussi par sa connaissance du français, de l'anglais, de l'allemand, du russe, du néerlandais, de l'italien et même par les sonorités de son parler limbourgeois. Le russe, il l'avait appris lors de son service militaire auprès du

service de renseignements, où il était devenu interrogateur de prisonniers de guerre russophones. Il s'était familiarisé avec l'italien lorsqu'il vivait à Rome avec ses parents.

À cette époque, Timmermans a été victime d'abus sexuels de la part d'un prêtre. Cet épisode, il l'a abordé une seule fois lors d'un entretien avec le quotidien *NRC Handelsblad*, espérant contribuer de la sorte à ce que le débat puisse s'ouvrir sur une question demeurée longtemps taboue et occultée.

Frans Timmermans s'exprime souvent à cœur ouvert, notamment via sa page *Facebook* déjà mentionnée. Il y communique franchement sur son travail, sur les livres qu'il a lus, sur la région où il habite et son ancienne industrie minière. Ses deux grands-pères étaient des mineurs. Mais il y proclame aussi son amour du club de football local *Roda JC*. Ce polyglotte cultivé et politique passionné se profile ainsi, sur *Facebook*, comme un supporter de football ordinaire, un monsieur Tout-le-monde parmi les autres.

Joris van de Kerkhof
(Tr. W. Devos)

1 Voir *Septentrion*, XLI, n° 4, 2012, pp. 85-87.

2 Voir *Septentrion*, XLIII, n° 1, 2014, pp. 17-25.